

Jé-ité en qualité de sphère lumineuse

La présence de la jeunesse

« Ce ne sont pas les révolutions qui culbutent les vieilles sensibilités ; elle ne révolutionnent pas vraiment. Pour le progrès de l'humanité, les révolutions de l'esprit sont plus importantes qu'une effusion de sang [...] »
Rudolf Steiner ; carnet de notes 390 (vers 1896)¹

« Quelle image ou quel concept relies-tu instantanément — sans y réfléchir ne serait-ce qu'une seule seconde — avec ton expérience du « Je suis je »/ »Je, Je ?»

Depuis plusieurs années, je pose cette question, le plus possible à chaque fois, au début de mes développements, lorsque je suis dans une école — en Italie, la philosophie est une matière obligatoire dans plusieurs orientations du secondaire et les collègues des écoles coopèrent très volontiers et d'une manière féconde avec les universités — ou bien dans un cours d'initiation à l'université avec les jeunes auditeurs qui souhaitent approfondir un sujet lié à la philosophie de la conscience, de la Jé-ité, du soi. Et je consacre aux réponses au moins 15 minutes.

Une belle et agréable surprise, dès le début de cette « expérience », ont été les réponses qui m'ont été données à cette occasion. Car jusqu'à présent, personne n'a de fait relié cette image avec l'expérience propre de la Jé-ité concernant les discours académiques et extra-académiques usuels, à l'instar du Je/Soi. Personne n'a notamment et instantanément renvoyé à un point localisable à l'intérieur de sa forme corporelle, qui se démarquerait du monde extérieur et s'éprouverait, sensiblement encapsulé, dans une perspective exclusivement propre de première personne, pour ainsi dire à l'instar d'un « tunnel »² ; autrement dit, personne n'a évoqué l'image d'un Je/Soi, à l'instar d'un point atomiquement localisable, duquel surgissent nombre d'essais scientifiques, philosophiques et spirituels, plus ou moins populaires de l'expérience de la jé-ité et à laquelle on attribue une valeur limitée en la reliant à une perspective à surpasser. Comme exemples des images et concepts évoqués par les jeunes auditeurs : un visage ; un vide chaud et lumineux ; Silence/paix ; un néant (positif) ; un cercle ; une expérience, à la foi intérieure et extérieure. L'expérience la plus intéressante jusqu'à présent, d'une image complexe, possédant réellement la fulgurance de l'éclair, qui me fut donnée il y a quelques semaines seulement par une étudiante fut caractérisée ainsi : « Une sphère lumineuse ! » — L'étudiante accompagnait cette formulation d'un geste pulsatif de serrage et d'écartement des mains, évoquant ainsi l'image d'une sphère dynamique intrinsèque, lumineuse et pulsante.

Avant que je me concentre sur cette dernière image, je voudrais souligner que selon la perception que j'en ai, selon moi, la « jeunesse » contemporaine semble relier l'expérience-Je à des images et des concepts qui renvoient à une transcendance de l'expérience-Je sous n'importe quelle perspective — ou selon le cas à une *transperspectivité* du Je — c'est-à-dire une perspective qui ne se réduit pas à un élément des dualités polaires intérieur-extérieur, sujet-objet, singulier-pluriel ou point/centre-périphérie.³ L'expérience immédiate instantanée des

- 1 Rudolf Steiner : *Nachgelassene Abhandlungen und Fragmente [Traité et fragments posthumes]*, (GA 46), Dornach 2020, Fragm. 34, p.250.
- 2 Paradigmatique, pour la représentation d'un tunnel par procuration du Je, est l'ouvrage devenu populaire de Thomas Metzinger : *The ego Tuunnel : The science of Mind and the Myth of the Self [Le tunnel de l'ego : la science de l'esprit et le mythe du soi]* New York/NY 2009 (En allemand : *Ego-Tunnel. Eine neue Philosophie des Selbst : Von der Hirnforschung zur Bewußtseinsethik [Tunnel de l'ego : une nouvelle philosophie du soi : de la recherche sur le cerveau à l'éthique de la conscience]* [Le *mind* anglais touche au *mental* et non pas à l'esprit proprement dit, lequel reste obscurément enfoui dans le *soul* anglo-américain de la civilisation dominante. *Ndt*])
- 3 Au sujet de la transperspectivité du Je, voir, au plus récemment, Salvatore Lavecchia : *The Present of an Ancient Notion : Eudaimonic Well-Being as a Concept for Sustainable Entrepreneurs ? [Le présent d'une notion ancienne : le bien-être eudémonique comme concept pour les entrepreneurs durables ?]* dans : Marisa Mühlbock (éditrice) : *Sustainable Transformation and Well-being. The Role of Business for Individual and Collective Flourishing [Transformation durable et bien-être. Le rôle des entreprises dans l'épanouissement individuel et collectif]*, Cham (CH) 2025, pp.15-27 ; du même auteur : *The Wondering I as a Threshold Toward a Transdisciplinary Experience of Goodness [L'émervaillement-Je comme seuil vers une expérience transdisciplinaire de la bonté]* Cham (CH) 2025, pp.1123-133 (toutes deux avec une bibliographie plus vaste) ; du même auteur : *Anthroposophy als Ichosophie. Zur Gegenwart der Zukunft [Anthroposophie comme sapience du Je (Ichosophie) — Au sujet de l'actualité du futur]* dans *Die Drei* 2/2025, pp.25-35, en particulier les pp.27 & 28. [Traduit en français : DDSL225.pdf, *ndt*]

personnes interrogées témoigne d'une *présence* ou *actualité nouvelle* du Je — autrement dit, c'est une expérience complètement *nouvelle* en relation à celle qui dépendait d'une image qui a été longtemps opérante et féconde du Je à l'instar d'un point localisable et l'auto-centrage dans la conscience-Je, au cours de l'ère moderne, en ayant été justifiée et renforcée de manière significative. Cette forme de point positivement centrant — mais aussi, une fois devenue unilatérale, s'encapsule de plus en plus dans l'égoïsme, le solipsisme, la surveillance et le conditionnement — elle semble s'être métamorphosée en une autre dans laquelle le centrage ne se perd guère — personne n'a caractérisé sa propre expérience selon cet art et cette manière — mais elle s'élargit infiniment pour être vécue plus profondément et dans un horizon plus élevé. Je voudrais à présent en élucider tout d'abord quelques aspects conceptuels — en partant de l'image de la sphère lumineuse qui me fut directement évoquée.

Jé-ité, sphère en suspens

L'image du Je comme une sphère lumineuse et pulsative peut être perçue comme un commentaire génial à la caractérisation du Je que donne Novalis dans ses considérations au sujet de la philosophie de Fichte :

Tout être, l'être en général, n'est rien d'autre que liberté — en suspens⁴ entre des extrêmes qui doivent nécessairement être unis et nécessairement séparés. Toute la réalité s'écoule de ce point de lumière en suspens [...] Objet et sujet sont à travers lui, et non lui à travers eux. [Cette] Jé-ité ou vertu d'imagination productive en suspens — détermine et produit les extrêmes, de ce qui est en suspens.⁵

Selon Novalis, le Je est donc, dans sa vérité, un point de lumière primordial, qui — en liberté et en suspens entre deux extrêmes opposés — fait jaillir toute réalité ; à l'occasion de quoi « l'entre » ici en suspens ne renvoie pas à une détermination du Je par les extrêmes, mais à la transcendance du Je vis-à-vis d'eux.

La caractérisation citée ne peut être véritablement comprise que si l'on considère le point de lumière en question comme spirituel et donc transcendant l'espace et le temps — et par conséquent toute ténacité — c'est-à-dire comme sans espace et intemporel.⁶ Ainsi se manifeste ici une dynamique qui fonde, ou selon le cas produit, toutes les oppositions et les fait cesser en même temps. Car que se produit-il maintenant, si l'attention est concentrée sur un point lumineux spirituel, qui surpasse l'espace et le temps ? *Immédiatement*, le point lumineux en question se manifestera *sous la forme d'une sphère* ! Sa lumière, intemporelle sans espace, ne se manifeste notoirement pas de manière rayonnante/radiale seulement dans (une/des) direction/s déterminée/s ; elle se manifeste beaucoup plus instantanément, intemporelle, dans *toutes les* directions. Et cette manifestation survient *dans l'infini*, car elle se rend présente à l'esprit comme inépuisablement libre, au-delà de l'espace et du temps. Un point de lumière spirituelle archétype, pour le formuler autrement, une *sphère infinie* instantanée-intemporelle, dans lequel le centre et la sphère/périphérie, éternelle/instantanément forme une unité, sans qu'aucune séquence temporelle ou hiérarchie ne soit présumée entre le centre et la totalité de la sphère. Cette unité ne peut être comprise à son tour que intemporelle-rythmique-dynamique ; sinon il ne s'agirait pas d'une sphère, mais au contraire d'un point, ou bien la sphère serait à penser comme spatio-temporelle ce qui contredit l'unité instantanée désignée.

Le Je, tel que le décrit Novalis, opère conséquemment comme une sphère de lumière qui **ne** peut être pensée **qu'**à l'instar d'une pulsation/respiration sans-temps — justement comme un en-suspens dynamique, au travers duquel l'intégralité de cette sphère devient un présent sans-temps, dans lequel tout point, par une infinitude pré-

4 Au sujet si contexte historique et philosophique de ce concept, voir : Christoph Asmuth : *Das Schweben ist der Quell aller Realität. Platner, Fichte, Schlegel, Novalis und die produktive Sinnbildungskraft* [L'en-suspens est la source de toute réalité. Platner, Fichte, Schlegel, Novalis et la vertu productive de la création de sens] **dans** : Rolf Ahlers (éditeur) : *System and Context. Early Romantic and Early Idealistic Constellations* [Système et contexte. Constellations romantiques et idéalistes précoces], New York/NY & Toronto 2004, pp.349-374.

5 Novalis : *Fichte Studien* [Études sur Fichte] **555** & voir **556** : « *Seyn, Ich seyn, Frey seyn und Schweben sind synonymen [...] es ist nur von Einer Thatsache die Rede — Es sind nur Praedikate des einzigen Begriffs Ich —, Begriff und Thatsache sind aber hier eins. [Être, être Je, être libre et ce qui est en suspens sont synonymes [...]] nous ne parlons que d'un seul fait — ce ne sont que des prédicats du concept-je unique — mais concept et fait ne font qu'un ici*. Les citations de l'œuvre philosophique de Novalis suivent le texte et la numérotation de l'édition critique de Richard Samuel, Hans Joachim Mähl et Gerhard Schulz (éditeurs) : *Novalis, Schriften. Die Werke Friedrich von Hardenbergs / Novalis, Écrits. L'œuvre de Friedrich von Hardenberg*, Vol. **II** & **III**, Stuttgart ³1981 et ³1983.

6 Voir Novalis : *Fichte Studien* [Études sur Fichte] : **556** « *Die Thatsache, von der hier die Rede ist muß schlechterdings rein geistig gedacht werden — nicht einzeln — nicht zeitmäßig. [Études sur Fichte : 556 « Le fait dont nous parlons ici doit absolument être pensé en termes purement spirituels — ni individuellement — ni en termes de temps. Voir aussi Fichte-Studien 647.*

sente intemporelle, se manifeste instantanément comme centre et périphérie inépuisablement actuelle provoque la dynamique pure de la rencontre réunissant toutes les parties constitutives de la sphère de sorte qu'à tout instant se manifestent toutes les autres parties constitutives et la totalité de la sphère.⁷ Cette sphère se meut, autrement dit, à la façon des mains de l'élève s'arrondissant et s'étalant pour mimer le rythme d'expansion-contraction, sauf qu'il n'y a ni temps ni espace ! En revanche les gestes de l'élève sur une expérience-Je dans laquelle la Jé-ité/Je est éprouvée comme une sphère présente et lumineuse en suspens, révélant ainsi sa transcendance par rapport à toute perspective de la première, de la deuxième ou de la troisième personne, qu'elle soit singulière ou plurielle : comme une présence, en même temps opérante intemporellement d'un centre se recentrant inépuisablement sur lui-même, d'une sphère infinie instantanée, au-delà de toute localisation intérieure ou extérieure, dans une subjectivité ou objectivité dans une individualité ou bien universalité.

Je comme sens de la rencontre

Une sphère spirituelle ne serait pas telle sans des points qui ne peuvent être ni engloutis par le centre ni disparaître dans une périphérie indéterminée : tous les points de cette sphère sans espace en sont, d'une part, instantanément le centre, tous manifestant en la maintenant cependant dans une individualité propre, car sinon il n'y existerait que le centre ou bien une périphérie indéterminée, mais aucune sphère. Une telle sphère est proposée par Plotin comme une image du monde spirituel (*Enneas* VI 5 (23). 10.44, V 8 (31). 9,8-28, II 9 (33).17.5-15, VI 7 (38).1525-26), à l'occasion de quoi celui-ci est représenté comme un monde de la lumière, ou selon le cas de l'accomplissement réciproque de transparence consciente et voulue, dans laquelle tout être — vécu comme soi spirituel individuel — dans sa propre révélation individuelle, tous les autres êtres ou soi sont le centre (le soi primordial), et l'intégralité du monde spirituel peut être décrite comme instantanée ou intemporelle et sans espace (V 8 (31).4.4-11).⁸

Désormais la sphère, désignée par Plotin comme spirituelle, est vécue explicitement comme sphère dynamique vivante (*Enneas* VI 7.15.25) et conséquemment imprégnée par la même dynamique qui — provenant de Novalis — fut présupposée en relation avec la sphère-Je. Mais Plotin nous fait cadeau d'une image additionnelle intéressante que nous pouvons relier à cette sphère, en décrivant le monde spirituel comme quelque chose de lumineux, aux multiples facettes, qui brille à travers les visages qui le composent ((*Enneas* VI 7.15.26). Liée à une réalité sans espace et sans temps, cette image ne peut notoirement être conséquente que sphérique. La sphère spirituelle, à laquelle Plotin fait allusion ici, doit donc être comprise comme parfaitement illimitée à la rencontre spirituel, dans laquelle chaque point, comme visage d'un soi spirituel, au travers de la révélation du visage propre, ouvre un espace inépuisable, instantané, présent et infini pour la révélation du Je de tous les autres points, ou selon le cas, visages. Dans ce cadre l'image du Je comme sphère lumineuse qui fut perçue par l'élève mentionnée ci-dessus, est complétée de fait par l'image du visage qui appartient aussi aux images proposées ci-dessus pour l'expérience-Je.⁹

Pour le dire succinctement et pour intégrer les deux images du Je auxquelles il est fait référence ici l'une avec l'autre et avec la suggestion de Novalis : le Je, en tant que visage se révèle comme l'imagination productive d'une sphère spirituelle lumineuse et vivante, qui forme un espace spirituel d'interaction avec tous les autres

7 La caractérisation de cette image ne peut pas être fondée à chaque étape explicitement ou implicitement. Pour une fondation détaillée de ce genre, je renvoie à Salvatore Lavecchia : *Das Ich und das Gute. Ansätze einer Lichtphilosophie in Anknüpfung an Novalis und Platon* [Le Je et le bien. Approches d'une philosophie de la lumière basée sur Novalis et Platon] dans : *Perspektiven der Philosophie* 40 (2014), pp.9-46. Des incitations plus profondes se trouvent dans du même auteur : *Philosophie und Imagination oder eine Meditation über das Gute* [Philosophie et Imagination ou une méditation sur le bien], dans *Die Drei* 7-8/2012, pp.28-38. [Traduit en français : DDSL7812.pdf, ndt] ; du même auteur : *Ich sinne im LICHT. Sinnbildung jenseits von Innen und Außen, von Punkt und Umkreis* [Je médite dans la LUMIÈRE. Créer du sens au-delà de l'intérieur et de l'extérieur, du point et de la périphérie], dans *Die Drei* 7-8/2013, pp.48-58. [Traduit en français : DDSL7813.pdf, ndt]

8 Pour un approfondissement de cette image émanant de Plotin, voir : Salvatore Lavecchia : *Vita noetica e sfera di Luce. Considerazioni su Plotino* [La vie noétique et la sphère de lumière. Considérations sur Plotin], *Enneade* V 8 (31).4.4-11, dans : Elizabeth Cattanei, Roberto Medda & Carlo Natali (éditeurs) : *Studi sul Neoplatonismo e il Neoplatonismo* [Études sur le moyen-platonisme et le néoplatonisme], Rome 2019, pp.43-57 ; du même auteur : *Frei von sich und von anderem. Zum Ursprung und Wesen des neotischen Selbst in Plotins Philosophie* [Libre de soi et des autres. Sur l'origine et la nature du soi néotique dans la philosophie de Plotin.] dans : *Perspektiven der Philosophie* 46 (2020), pp.20-30, en particulier pp.25-27.

9 Cette image a aussi un « père » et certes c'est J.G. Fichte, qui réunit le concept de visage avec une phase importante de sa philosophie. Voir Christoph Asmuth : *Eine implizite Platonismus-Rezeption bei Fichte ; Die Theorie des Gesichts* [Une réception implicite du platonisme chez Fichte ; La théorie du visage], dans : Bukhard Mojsisch & Orrin F. Sumerell (éditeurs) : *Platonismus im Idealismus* [Platonisme en idéalisme], Munich & Leipzig 2003, pp.59-76.

Je-s, en tant que visages, qui à leur tour peuvent être considérés comme des points sphériquement lumineux et vivants de cette sphère. Cette espace spirituel sphérique permet une rencontre qui n'implique aucune séparation entre les sphères de conscience des visages des points-Je. C'est directement un tel espace spirituel qui semble éclairer les incitations de Rudolf Steiner au sens du Je, comme étant l'image archétype de l'activité sensorielle ainsi que des autres sens « supérieurs » (sens du Je-d'autrui, sens de l'idée, sens du langage et du phonème et sens de l'ouïe), dans lesquels en ce qui concerne la rencontre physique entre les essences-Je, il souligne la perception de l'autre Je comme Je, dans laquelle la séparation des sphères de conscience qui se rencontrent est abolie au moment de la rencontre.¹⁰ La sphère spirituelle, celle macrocosmique du monde spirituel, à laquelle Plotin fait allusion, se révèle à l'être humain comme sphère incarnée de la rencontre spirituellement et physiquement, dans laquelle le mystère manifeste de l'entretien en liberté et amour peut être imaginé et vécu de manière productive jusque dans le physique.

Quatre compositions de méditation

Dans une lettre à Günther Wagner, du 24 décembre 1903, Rudolf Steiner compose quatre méditations symboliques déterminées pour les aspirants aux Mystères et les relie aux quatre premières des sept vérités radicales/ésotériques secrètes, qui avaient été communiquées avant, à l'occasion de quoi — selon Steiner — à partir de la méditation féconde de ces compositions, le cinquième secret puisse en résulter qui sera seulement totalement révélé au terme de cette phase d'évolution de l'humanité, dont la théosophie ne représente qu'une somme de vérités partielles. Ce sont ces sept mystères de la vie que Charles George Harrison exprima pour la première fois et que Rudolf Steiner énumère le 13 juin 1906, de la manière suivante : 1. le secret de l'abîme ; 2. celui du nombre (philosophie pythagoricienne) ; 3. celui de l'alchimie (Paracelse, Böhme) — des affinités électives chez Collison — ; 4. celui de la naissance et la mort ; 5. celui du mal (Apocalypse) ; 6. celui du Verbe, du *Logos* ; 7. celui de la dévotion.¹¹

Les quatre compositions de méditation, qui sont en rapport avec les quatre premiers secrets de vie, ont la teneur suivante :

1. Méditez comment le point devient une sphère tout en restant lui-même. Une fois que vous aurez compris que la sphère infinie n'est encore qu'un point, revenez, car alors l'infini brillera devant vous dans le fini.
2. Pensez à la façon dont la graine monte en épi et revenez ensuite, car alors vous aurez compris comment le vivant vit dans le nombre.
3. Réfléchissez : comment la lumière aspire aux ténèbres, la chaleur au froid, comme le masculin aspire au féminin, alors revenez, car alors vous aurez appréhender quel visage exhibera le grand dragon au seuil.
4. Réfléchissez : comment on jouit de l'hospitalité dans la maison d'un étranger, revenez ensuite, car alors vous aurez compris ce qui attend celui qui voit le Soleil à minuit.¹²

Ces quatre propositions sont suggérées ici à la considération – en le voulant dans un sens purement embryonnaire – parce que, par la première et la quatrième propositions, elles présentent un lien clair avec la dynamique sphérique du Je caractérisée ci-dessus.

Notre je quotidien, dont l'image, dans la proposition I, est désignée comme un point, peut être perçu comme le centre retroussé de la sphère spirituelle archétype évoquée plus haut — en partant de Plotin ;¹³ retroussé pour

10 Voir Rudolf Steiner : *Ein Fragment [Un Fragment]*, (GA45), Dornach 2002, pp.1896 et suiv. (sens de l'ouïe et sens du langage) ; du même auteur : *Die Philosophie der Freiheit. Grundzüge einer modernen Weltanschauung [La philosophie de la liberté. Principes d'une vision du monde moderne]* (GA 4), Dornach 1995, pp.260 et suiv. (sens de l'idée) ; conférence du 29 août 1919, dans du même auteur : *Allgemeine Menschenkunde als Grundlage der Pädagogik [L'anthropologie générale comme base de la pédagogie]* (GA 293), Dornach 2019 (sens du Je d'autrui), pp.162 et suiv. À propos de ce thème, voir Salvatore Lavecchia : *Ich-sinn und Ich-Bild, Wahrnehmen jenseits von Innen und Außen [Sens du Je et image du Je. Perception au-delà de l'intérieur et de l'extérieur]*, dans *STIL. Goetheanismus in Kunst und Wissenschaft*, 4/2024, pp.71-77 [Non traduit à ma connaissance. Je l'aurais bien traduit cet article car j'apprécie énormément Salvatore Lavecchia ; mais je ne suis plus abonné à la revue *STIL*, alors que je l'avais été au moment de la « rénovation » de la grande salle du Goetheanum II juste avant le tournant de l'an 2000. D.K.] ; du même auteur : *Anthroposophie als Ichosophie*, voir la note 3.

11 Rudolf Steiner : *Kosmogonie. Populärer Okkultismus [Cosmogonie. Occultisme populaire]* (GA 94), Dornach p.111. À propos de ce sujet, y compris le renvoi à Collison s'y rattachant, voir les considérations introductives de Hella Wiesberger dans : Rudolf Steiner : *Zur geschichte aus den Inhalten der ersten Abteilung der Esoterischen Schule [Sur l'histoire et à partir du contenu de la première section de l'École ésotérique] 1904-1914. Briefe, Rundbriefe, Dokumenten und Vorträge [Lettres, circulaires, documents et conférences]* (GA 264), Dornach 1984, pp.248-259.

12 Voir GA 264, pp.47 et suiv.

13 La justification en détail de ce qui est avancé ici n'a pas été redonnée ici. Voir pour cela ma contribution qui est

la raison que dans l'auto-référence momentanée, il ne perçoit initialement que lui-même, tandis que l'auto-référence momentanée de ce centre, implique la perception momentanée et pleinement révélatrice de tous les autres points ainsi que de la totalité de la sphère. La proposition de méditation **I** peut être considérée comme l'exercice de retournement de ce retournement au travers de l'abîme de l'infini. Par cette inversion, le Je quotidien peut s'élever à l'expérience de sa propre activité inépuisablement sphérique et approfondir inépuisablement cette expérience, de sorte que l'unité dynamique du point/centre et de la sphère infinie, à laquelle la phrase fait référence, peut devenir toujours plus évidente à sa conscience. Selon ma perception, cette expérience est rendue possible par le mouvement spirituel vers l'infini et retour, auquel la phrase invite. Ce mouvement, qui ne doit pas être compris comme situé ou mesuré spatialement et temporellement, ne peut être que le « en-suspens » productif et imaginatif du Je auquel Novalis fait référence ! Par cet en-suspens, le Je quotidien, revenu à lui-même, peut s'expérimenter comme un rayonnement archétype de l'infini dans le fini terrestre.

La proposition **IV** peut être comprise comme une culmination retournante du mouvement spirituel qui avait commencée avec la proposition **I**. Le mouvement méditatif avec hospitalité peut être perçu comme une rencontre avec l'autre personne en tant que sphère-Je — ici, par conséquent, une sphère, et non un point, est le point de départ, car le point-Je « apprécie » la sphère de l'amitié — qui est entièrement sphériquement ouverte pour recevoir le point-Je « arrivant » comme une présence réelle dans sa propre sphère physique et psycho-spirituelle — dans sa propre « maison ». Ce n'est qu'en partant de la perception de l'autre, comme Je, au-delà de tous les jugements et autres perceptions, que la sphère du Je hospitalière permet à l'autre Je-point de se révéler comme une sphère-Je de manière impartiale et inconditionnelle. En approfondissant ce thème, ainsi que le « retour » à soi-même, depuis l'hospitalité, le Je méditant peut expérimenter de plus en plus consciemment la dynamique initialement préconsciente qui se manifeste par le sens du « Je » dans chaque rencontre humaine. Car dans le sens du « Je », le Je-perceptif perçoit l'autre personne précisément comme un « Je ». Dans cette perception, le Je-perceptif, au-delà de toute singularité ou propriété, est infiniment centré sur lui-même et demeure vrai — dans sa propre demeure ! — tout en s'abandonnant infiniment à l'autre Je, comme dans le sommeil de la nuit (et de la mort) — selon Rudolf Steiner, l'âme vibre, c'est-à-dire qu'au sens du « Je », elle flotte, momentanément en suspens, entre éveil et sommeil¹⁴ — inépuisablement ouverte à l'étranger qui arrive dans la demeure étrangère. Ainsi l'étranger — le point-je étranger en tant que sphère de lumière étrangère — peut être présent dans cette maison comme dans la nôtre, sans aucune séparation du Je-récepteur, c'est-à-dire sans séparation des sphères de conscience.

Si la qualité et la dynamique de la rencontre, dans le sens du Je, s'élevaient progressivement jusqu'à la conscience-Je et, par là même, à l'infinité qualitative des sphères-Je l'endormissement dans l'autre être humain, auquel Rudolf Steiner fait allusion à propos du sens du Je,¹⁵ réveillerait-il alors l'expérience de l'autre Soleil de minuit, au-delà des profondeurs et des abîmes de la nuit ? Je voudrais proposer cela ici consciemment, non pas comme une affirmation, mais au contraire la proposer plutôt comme une interrogation.

Le Soleil à minuit

Dans ce cadre, les propositions **II** et **III** peuvent être perçues comme le cheminement qui en dépend, lequel — par ce qui sépare, relevant tout d'abord du nombre ou selon le cas, d'une rencontre scindante des polarités — mène à l'intersection des forces célestes (sphériques) dans les corps terrestre : à la quadrature du cercle qui intègre en elle forces de naissance et forces de mort (quatrième secret de la vie !), et qui se révèle aussi bien dans le développement embryonnaire de l'être humain qu'aussi, par ce qui est attaché à l'archétype, dans l'événement du Christ et ce qui en résulte de la pénétration-Je du physique chez l'être humain.¹⁶ Ce cheminement, auquel l'être humain, en aspirant aux profondeurs de la Terre, peut rencontrer consciemment le dragon en le transformant, a son fondement dans l'activité de l'organisme des sens et d'un autre côté, ce cheminement manifeste dans le sens-Je son activité archétype¹⁷ : cette activité-là, au travers de laquelle chaque être humain peut

mentionnée à la note 7 en particulier : *Das Ich und das Gute [Le Je et le bien]* [Traduit en français : DDSL7812.pdf, le texte a été fourni avec cette contribution-ci afin d'en faciliter l'approche en français. Ndt]

14 La caractérisation en détail de cette dynamique se trouve dans **GA 293**, pp.134 et suiv. Voir mes contributions rapportées dans la note 10.

15 **GA 293**, p.135.

16 Des incitations inépuisables pour ce thème se trouvent chez Kaspar Appenzeller : *Die Genesis im Lichte der menschlichen Embryonalentwicklung, [La Genèse à la lumière du développement embryonnaire humain]*, Bâle 1976 ; du même auteur : *Die Quadratur des Zirkels. Ein Beitrag zur Menschenkenntnis. [La quadrature du cercle : une contribution à la connaissance humaine]* Bâle 1979.

17 Voir **GA 45**, p.186. Pour une première considération approfondie de l'organisme des sens, en partant de cet endroit qui n'a pas encore été convenablement perçu, voir : Salvatore Lavecchia : *Ich als Gespräch. Anthroposophie der Sinne [Je*

percevoir chaque être humain dans la rencontre physique — au-delà de toutes les perspectives de première, deuxième et troisième personne — comme Je et, par conséquent, en tant qu'être spirituel, comme lueur de l'infini dans le fini. Sans cette perception, aucune rencontre ne serait donnée dans la liberté et l'amour, aucune hospitalité physique, d'âme et d'esprit et donc aucune base de cette fraternité/sororité — dont Steiner a indiqué souvent comme étant le but du développement de l'humanité.

Cela étant, Rudolf Steiner relie dans la conférence de Cologne du 25 décembre 1907 la contemplation du Soleil de minuit — et donc le secret de la proposition **IV** — directement avec les forces, qui peuvent mener à la « grande fraternité humaine unifiée »¹⁸, qui peuvent mener à la fraternité universelle. Est-ce que le percevoir de la proposition **IV**, dans la lumière du sens-Je, offre une première clef qui peut venir en aide à la rencontre du cinquième Mystère, le secret du mal, consciemment et de manière féconde ? La rencontre avec ce Mystère, lequel, selon Steiner permet l'alchimie spirituelle authentique¹⁹, dépend notoirement des forces de métamorphose les plus sacrées qui peuvent se trouver à la disposition de l'être humain. Ces forces peuvent permettre de transformer tous les autres êtres humains, et le mal en est leur utilisation illégale, qui se produit chaque fois qu'un être humain fait injustement de sa propre volonté le maître des autres, ne serait-ce que par un mensonge.²⁰ Mais dans le sens-Je, la volonté s'abandonne à autrui de manière telle que celle-ci se manifeste sans prévention dans la conscience du Je percevant et dans l'instant de la rencontre, la séparation du Je percevant peut être levée. Autrement dit, dans le sens-Je se trouve le germe de toute application harmonieuse de ces forces transformatrices²¹ qui — lorsqu'elles sont utilisées harmonieusement — provoquent la rencontre humaine la plus haute et la fraternité la plus profonde, et forment ainsi la base non seulement des communautés intellectuelles, culturelles ou politiques, mais aussi des communautés économiques authentiques, toujours plus urgemment nécessaires, fondées sur l'application des forces transformatrices les plus publiques²² — après tout, « aubergiste (*Wirt*) » signifiait à l'origine « hôte (*Gastgeber*) ! » C'est donc urgemment dans le temps de vouloir consciemment révéler de plus en plus profondément ce Mystère. C'est celui du Soleil de minuit, qui se rend à l'esprit « En Occident / et dans la nuit de la mort / le nouveau début de création / de la puissance du matin »²³ Autrefois, la rencontre avec ce secret se produisait dans le profond secret des mystères ; aujourd'hui, elle peut et doit être rendue présente dans chaque rencontre avec un autre être humain dans l'espace physique : la présence d'une jeunesse spirituelle qui veut former une communauté du soi à partir de l'humanité dans toutes les dimensions de la vie.

Die Drei 3/2025.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Salvatore Lavecchia: est né en 1971, il est professeur pour l'histoire de la philosophie antique à l'Université de Udine (Italie) et chargé de cours au Master *Meditazione e Neuroscienze* à l'université de Udine ainsi que chargé de cours au Master *Contemplative Studies* à l'université de Padoue et co-acteur du *Philosophicum de Bâle*. Le point fort de sa recherche consiste depuis longtemps en un approfondissement du concept du bien, comme centre de la philosophie de Platon et à l'instar d'une incitation à réunir de manière féconde liberté et éthique : Récente publication : *Ich als Gespräch. Anthroposophie der Sinne* [Le Je dialoguant. Anthroposophie des sens] ; Stuttgart 2022.

comme conversation. Anthroposophie des sens], Stuttgart 2022.

18 Rudolf Steiner : *Natur-und Geisteswesen — Ihr Wirken in unserer sichtbaren Welt* [Les êtres naturels et spirituels — leur travail dans notre monde visible] (GA 98), Dornach 1996, p.63.

19 Voir l'entrée dans le carnet de notes 106, dans GA 264, p.188.

20 Au sujet de ce thème, voir la conférence du 8 octobre 1914 dans : Rudolf Steiner : *Okkultes Lesen und okkultes Hören* [Lecture occulte et audition occulte], (GA 156), Dornach 1967, pp.57-60. Dans *Enneas VI* 7 (18).13 — Plotin relie déjà les êtres/soi spirituels à la capacité de devenir quelque chose d'autre dans toutes les directions.

21 Dans le sens-Je se produit par la vibration instantanée de l'âme entre les deux polarités : don de soi-défense ou selon le cas, endormissement-réveil — au sujet desquelles, dans GA 293 (voir la note 10) Steiner renvoie au concept aussi de « métamorphoses » — chaque intensification des polarités par la rencontre qui est provoquée dans chaque transformation consonante.

22 Une telle urgence est particulièrement soulignée par Steiner dans les ultimes présentations d'ensemble de la *Dreigliederung* sociale, trois ans après sa conférence pour le sens-Je du 19 août 1919, dans la conférence du 29 août 1922, dans, du même auteur : *Die geistig-seelische Grundkräfte der Erziehungskunst* [Les forces fondamentales de l'esprit et de la vie de l'âme de l'art de l'éducation], (GA 305), Dornach 1990.

23 Tels sont les mots qui retentissent à l'entrée de ce Mystère selon Steiner. Voir la conférence du 17 décembre 1906 dans du même auteur : « *Ursprungsimpulse der Geisteswissenschaft. Christliche Esoterik im Lichte neuer Geist-Erkenntnis* [Impulsions originelles de la science spirituelle. L'ésotérisme chrétien à la lumière des nouvelles connaissances spirituelles.] (GA 96), Dornach 1989, Dornach 1989, p.188.